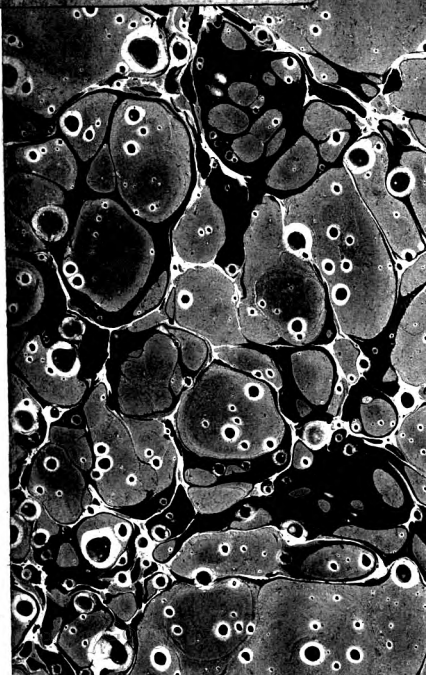


58. 7. 41. (12.)



MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

58. Z. 41. (12)

DIABLERIE

de Jean Vallette dit de Nogaret
 par la grace du Roy Duc d'Es-
 pernon, grand Animal de France
 & bourgeois d'Angoulesme sur
 son departement de la court.

DE NOUVEAU MIS

*en lumiere, par un des valets du
 garçon du premier tournebroche
 de la cuyfine du comman-
 dudit sieur d'Espéron.*

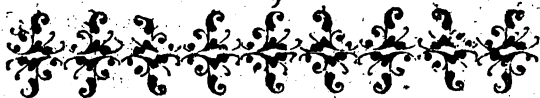
Tournez le fusillet & vous
 verrez son pourtraict.

M. D. LXXXIX.



C'est y cyle pourtraict,
Du Diable de Nogaret,





*LES REGRETS ET
complaintes de Jean Valette dit de
Nogaret par la grace du Roy Duc d'Es-
spéron grand Animal de France &
bourgeois d'Angoulesme sur son depar-
tement de la Court.*



D i v que'ay-ie faict moy pau-
ure miserable
Quand aujourd'huy n'a lieu en la
terre habitable
Où ie puisse assurez ma vie de
danger

Tout le monde me hait, & n'est pas l'estranger,
Qui ne tienne propos de mon outrecuidance:
Disant que c'est par moy que ceste pauvre Frâce
Endure tant de maux que deuois soulager
Les petis & les grands me voudrois voir manger.
Aux chiés, tant ont d'horreur de ma meschâte vie,
Me portant iustement telle hayne & enuie.
Que ne sçay plus (helas ou me pourrois ranger!
Ha pauvre malheureux ! ha maudite fortune
M'ayant tent ris de fois tu m'en donne bien d'une:
Car lors que me pensois comblé de mes desirs,

A ij

Tu as changé mes chants en pleurs & en souspirs,
 Tu change mon cler iour en vne nuit obscure,
 Tu change mon repos en vne peine dure,
 Tu change mon plaisir, ma ioye & mon soulas
 En vn fascheux regret & trespiteux, hefas!
 Las quand il me souuient du prin-temps de mon
 aage,

Qu'encores ieune sot à peine hors de page,
 Qui fut quand començay à goûter les deuours
 De ce miel distillant des plus rares faueurs
 Qui peut faire vn grand Roy à cil qui fauorise,
 Et qui sans meriter le therit & le prise,
 Ie me meurt de despit pensant seul à part moy
 Cela m'estre aduenu à l'endroit de mon Roy.
 Quand moy qui n'adois fait acte aucun de proesse
 Me suis veu tant aimé de luy que la careisse
 Qu'il doit à sa moltie n'estoit riens en esgard
 A tes priuez secrets dont il me falloit part
 Dont j'ay trop abusé que maudite en soit l'heure
 Quand fault que mainteât vagabod ie demeure
 Moy (dis-je) qui foulois brauer Princes & Seigneurs
 Attraper par mon sens leurs estats & honneurs
 Et qui me promettois estre vn second en France,
 M'en voy descheu tout plat & hors de la presence
 Du Roy, que par mon art auois si bien charmé
 qu'il ne croyoit qu'en moy estant si confirmé
 En cest opinion qu'ayant perdu la veue
 De mô malheureux corps son ame estoit esmeüe
 D'une telle façon qu'il falloit promptement,
 Qu'il sceut comme il alloit de mô bon portemœt

Estant si affublé de moy (meschant infame)
 Que souuent il laissoit ses amis mere & femme
 Pour me venir trouuer au lieu auquel i'estois
 A ceste fin de voir comme ie me portois.
 Mais helas, las helas la chance est bien tournée
 Et pour moy malheureux, cruelle destinée.
 Car au lieu d'estre etaint, aymé & redouté
 Des grands iusqu'au petit, ie me voy redouté.
 O ville de Paris ma cruelle ennemie,
 Ce coup as descouuert le heu de mon entise:
 Et cognu à veüe d'œil que souz vn beau semblât
 Et maque hypoërtie ie t'allois decçant,
 Pourchassant long-temps, ha ta totale fuine
 Et la mort des bourgeois souz vne attente fine:
 De iouyr tot apres de ce riche butin,
 Que tu tiens enfermé au meilleur de ton sein,
 Et pour y paruenir ay dit dix mille pouilles
 Deroy enuers le Roy, pour auoir tes despouilles
 Dont s'ay esté frustré par le soing vigilant
 Du fidelle bourgeois qui le fait descouurant
 M'en a bien empesché se tenant sur ses gardes
 Faisant tant iour, que nuict de forte loigneuses
 gardes,
 Rompant par ce moyen mon dessein malheureux:
 Dont ie meurs en viuant chetif & douloureux,
 Enrageant de despit faisant cent mille plaittes,
 De n'auoir seeu venir au but de mes attaintes
 Dont ie me vengeray si ie puis quelques fois,
 Sur quelqu'vn ny pessant en mordra ses doigts:
 Et maudira le iour que vint en euidence,

A iij

Ce que tenois caché dedans ma conscience
 Cause que me voila d'un chacun deschassé,
 Morne, passe & deffait : comme vn hōme falché,
 Qui ne sçait ou allet tant il a le cœur triste,
 Traynant avecques soy vne enuie maudite,
 Chargé d'infinité de maledictions
 D'un chacun qui cognois ces imperfections
 Ainsi est-il de moy le plus meschant qui viue,
 Sur la terre auiourd'huy tant que si Tite-Liue
 Estoit encor viuant seroit bien empesché,
 D'escrire tous les maux dont ie suis entaché.
 Mais mieux vaut pour l'honneur de moy que ie
 m'en taïse:

Car aussi bien mon faict ne vaut pas vne fraize
 Et n'y a si petit qui n'abhorre mon nom,
 En voyant proferer ce seul mot d'Espéron.
 Nom jadis estimé entre les politicques,
 Nom auiourd'huy infect entre les Catholiques
 Nom qui eust faict bransler vingt mille pietons
 Nom dont n'auoient pas peur cent mille hanetōs
 Nom tenu en ce temps le plus abhominable,
 Qui se trouue icy bas en la terre habitable,
 Nom sur tous noms hay, nom de tous despité,
 Nom descheu de tout heur, nom plein de fauceté
 Nom qui est odieux à toutes creatures
 Nom enuïé de tous nom subiect aux iniures
 Nom cause des grands maux que la France a
 souffert.

Depuis neuf ou dix ans nom qui souz nô couuert,
 A en France esleué plus d'imposts & subsides

De tailles & d'emprunts, de recreuës & aydes
 Qu'il n'auoit esté fait depuis quatre cens ans,
 Dont ont esté destruits maintes femmes & en-
 fans,

Qui mandient au iourd'huy par villes & villages
 Leur pain, ayant souffert maintes pertes & dom-
 mages,

Dont la cause ie suis moy meschant malheureux
 Qui ne feis iamais rien qu'acquerir des hayneux
 Par tout & en tous lieux sans auoir esperance,
 De iamais recouurer nul amitié en France,
 Qui est bien le rebours de ce que i'esperois
 Qu'auant que de mourir vn petit Roy serois,
 Comblé de tant d'estats, qu'il ny auoit prouinces
 Ducs, Comtes & Barons : mesmes iulques aux
 Princes,

Que n'eusse fait fleschir & leur faisant la loy,
 Les eusse fait marcher & cheminer souz moy.
 Mais helas ie voy bien que toutes mes vantises
 Seront correspondant aux grandes vaillantises,
 Qu'ay faites le passé meritant moy Lepreux
 D'estre mis & couché au nombre des neuf Preux,
 Non de ceux qui jadis firent tant de proesses
 Tant d'actes vertueux môstrant leurs gentilleses:
 Ains des plus casanniers meschans & vicieux,
 Que terre produit onc souz la voute des cieux,
 N'estât point de besoin d'en faire aucune preuve,
 D'autant que l'on cognoist l'ouurier en faisant
 l'œure

Et l'arbre portant fruit, ainsi me cognoist on

Auiourd'huy non pour Breux, mais pour Ichân
d'Espéron

Non aimé : mais hay du tout, ce qui chomine
En ce iour tant au ciel qu'en la ronde machine,
Me voyant seul hélas abandonné de tous,
Ainsi qu'une brebis seule entre deux loups,
Ne me seruant plus riens la cautelle & la ruse
Dont i'ay souuent vŕé pour me seruir d'excuŕse,
Lors qu'il estoit besoin d'attraper les plus fins
Dans mes reths & fillez ou moins ont esté prins,
Ny moins ne sert encor l'art de forellerie
Dont ie me suis aydé tout le temps de ma vie
Aux depens de plusieurs lesquels ont offayé,
Comme en tel art me suis maintesfois employé,
Contre droit & raison cômectant mainte offense
Dont peut estre viendray à tart à repentance,
Ha mon petit Martin mon demon mon mignon,
Mon esprit familier mon feal compagnon,
Mon demy Dieu, mon tout mes assurees adresses,
Que deuiennent auiourd'huy tant de belles pro-
messes,

Que tu me fies jadis caché souz le rideau
Par l'Orfeure intaillé en mon fameux agneau
I'apperçoy à mon damp que tes badineries,
Et tes mots ambigus ne sont que tromperies:
M'ayant entretenu des propos fols & vains,
Dont tu repais souuét plusieurs pauvres humains
Qui se fians en toy par ta ruzé & cautelle
Tu conduits à la fin à la mort eternelle:
Comme aduiendra de moy encor pis la moitié

Si Dieu

Si Dieu par sa bonté ne prend de moy pitie
 Las quand le souuenit mespoint & que ie pense
 Aux forfaits qu'ay commis en ceste pauvre Frâce,
 Faucetez & abus, iusques aux trahisons.
 Contre Dieu & mon Roy sans nulles occasions
 Las! ie ne scay comment ceste sollide terre,
 Me peut plus supporter & qu'elle ne m'enferme
 En son centre profond avec Choré Dathau
 Et à Biren jadis Ministres de Sathan
 Lesquels ayans commis chose à eux indecente,
 Au plus bas des Enfers tous vifs firent descente,
 En plain heure de iour deuant le peuple Hebrieu
 La terre s'ouurant lors par le vouloir de Dieu,
 Qui cognut en ce lieu les œures merueilleuses,
 Du grand Dieu eternel aux meschās rigoureuses:
 Ainsy qu'en mon endroit pourray apperceuoir,
 Et comme malheureux la honte receuoir.
 Pareille à celle là dont Pierre de la Bresche
 Enguerrant Marigny, & autres dont la flesche.
 La hart & le licol, l'espee & le bourreau
 Mirent fin à leurs iours nonobstant leur appeau
 Qu'il firent interjecter pour couvrir leur offence,
 D'autant qu'auoient brauē les Princes de la Frâce
 Eux desquels de coquins & petis surgettons
 Les Rois auoient enflez & faicts de gros boutons
 Qui s'estans mescognuz & ne croyant l'enuie,
 Que chacun leur portoit y finirent la vie
 Tant pour le grand larcin par chacun d'eux comis
 Es finances du Roy que pour d'estre entremis
 De brauer les Seigneurs, & sur eux entreprendre:

B

Lesquels s'en ressentans en fin les firent prendre
 Et confisquer leurs biens qui n'estoient pas petis,
 Mais grands & plantureux par ce larcin acquis:
 Aux depens du public: ainsi qu'en la malheure
 Ay fait souuentefois dont le bien me demeure
 Le tort aux pauvres gens qui crient deuant Dieu,
 Vengeance contre moy en-mainte place & lieu,
 Ayant commis contre eux actes plus tyranniques
 Plus cruels & meschans que tous les hereticques,
 N'ont fait depuis trente ans en ce regne François,
 Que i'ay presque rendu en ces derniers abbois:
 Ce qui fut aduenu sans ce grand Duc de Guise
 Qui fort subtilement descouurit l'entreprise,
 S'opposant vaillamment au malheureux dessein
 Qu'etenois long-temps à caché dedans mon sein
 Faisant tant qu'en la fin par nocturnes allarmes
 Il desfat peu à peu ce monstre de gens d'armes,
 Tant Reistres qu'Allemãs, François & Lãsquenets,
 Venus souz mon adueu pour faire le conquests
 Et desgats du pays pour puis après le rendre,
 Souz le Roy Nauarrois. qui pensoit bié surprétre
 Ce iour tous les Guysars avecques leurs amis
 Sçachant bien n'auoir point de plus grands en-
 nemis.

Ne qui plus librement exposassent leur vie
 Afin d'exterminer & couper l'herese,
 De laquelle il est chef Roy guide & conducteur
 Moy tenu auiourd'huy le principal fauteur
 De leurs priuez conseils & secrettes menees,
 Que chacun iour il font parmy leurs assemblees:

Ainsi qu'en maint endroit plusieurs ont des-
couuert,

Combien qu'il fut tenu secret cloz & couuert:
Desquels & d'autres maux d'ot vn chacū m'accuse,
Ie ne pourray iamais alleguer nul excuse
D'autant que cil n'y a qui ne cognoisse bien
Que tout ce que i'ay fait ne valut iamais rien,
My ne vaudra iamais estant chose assuree
Que tant que ie viuray ne passera iournee,
Qu'on ne parle de moy & des actes meschans:
Qu'ay faict faire & cōmis aux villes & aux chāps:
A l'endroit de plusieurs qui maudissent à tout
heures,

Le iour que ie fus né & que ie feis demeure.
En ce regne François par moy tant deschiré
Qu'il en est aujourd'huy des trois parts empire
Et ne me contentant d'auoir faict telle playe
Ny d'auoir exposé les facultez en proye
D'infinis bons bourgeois ay par moyens subtils
Souuent induit le Roy à vouloir faire pis
Luy faisant entendant par mil & milles bourdes,
Que ces bōs citoyens cōmettoient fautes lourdes,
En disant mal de luy l'appellant vn tyran
Vn pillard rançomeur & vn Roy desirant
Plustost exterminer & ruiner son peuple,
Que de le soulager & conseruer son menble,
Sa vie & ses moyens ce qui c'est trouué faux,
Et par moy controuué dont le cœur me tressant,
Qu'il faille qu'aujourd'huy deuant tel assistance,
L'on cognoisse les maux que i'ay faictz en la Frâce

B ij

Specialement depuis qu'en tel arroy
 Me suis veu engressé par les bien-faicts du Roy
 Qui d'un petit coquin sans moyens ny sans terre
 Le me suis veu si grand que pouuois faire guerre,
 Aux Princes & aux Rois, si mon sort n'eust mué
 Et que de mes estats n'eusse esté desnué,
 Qui me rend si transsi & en si grand colere,
 Que bien petit s'en faut que ne me desesperere
 Ha demons infernaux esprits subtils & fins
 Que ne m'assistez vous contre tous ces mutins
 Ces Lorrains, ces Guifars, ceste troupe superbe;
 Qui ne cherchent sinon que de fauscher l'herbe,
 Souz le pied [O malheur) & me rendre odieux
 A tous comme vn meschant peruers & vicieux
 Vn auarre vn villain, vn monstre de nature
 Qui n'a de l'homme riens sinon que la figure.
 Ou estes vous allez mes supposts mes mignons
 Venus en vne nuict ainsi que champignons
 Qui croissent en vn moment par vne nuë obscure
 Ou vn espez brouillars presageant la froidure
 Et vous quarante cinq par mon moyen entrez
 Au garde & en l'estat auquel vous commandez
 Vous fendeurs de nazeaux coupe-jarrets au tables
 Qui de gallefretiers & de garçons d'estables, c
 Estez souz mon adueu grands Seigneurs deuenus,
 Par les bienfaits du Roy qui vous a retenus,
 Pensant estre seruy d'un esquadre fidelle
 Desquels vn seul n'y a qu'il ne face querelle,
 Que ferez vous Messieurs pèdant que de vo^r vous
 Je pourray estre absent qui paroiz aux grâds coups

Que receuiez au temps qu'on vous nommoit en
France,

Sansues & vippereaux, rongeurs de la substance
Des pauures officiers de la maison du Roy,
Qui ont ieusné maints iours faute d'auoir dequoy
Eux substanter, d'autant qu'à vostre table grande
Tout estoit deuoré par vostre ame gourmande
Ny laissant bien souuent que l'aresté & les os
Restant de vos lacquets & malheureux supposts,
Qui peuuent bien torcher avec vous leur babînes
Des bons morceaux fortâts des Royalles cuyfines
Car ce n'est plus pour vous ny pour eux tel ap-
aprests,

A autres il sont vouez qui en ont fait conquests
D'autant qu'en equité selon droit & Iustice
Cela leur appartient estant de leur office,
Parquoy mes chers amis ne vous attendez plus
A cela ny cecy n'y a moy, au surplus,
Car vous pouuez bien voir que c'est que de ce
monde,

Chacun y a son tour, dont fol est qui s'y fonde,
Voyez comme il me prend d'auoir trop en-
trepris,

Et voulant prendre autruy moy-mesme me suis
pris,

Desprisé d'un chacun qui cognoist mon audace,
Cause que ie me voy seul et en ceste place
Et non trop assuré pour estre fort hay
De tous les habitans qui me rend esbahy,

B iij

Me voyant tout ainsi que l'oyseau sur la branche,
 Qui n'attend que d'un coup l'oyseleur sa vie
 tranche,

D'un petit plomp caché souz le poudreux tom-
 beau,

Du pertinal subtil qui na pleume & peau,
 Finissant par ces vers mes doulentes complaints
 Mes regrets douloureux, & mes larmes non
 faintes.

La fin couronne l'œuvre.

L 5 8 9.

Cinq se trouuent auiourd'huy en la
France meschans,
Qui troublent son repos aux villes &
aux champs.

D'O, Grillon & Biron, Espernon, la
Vallette:

Ont tant tiré du Roy, que sa bourse en est
nette,

Grillon, d'O & Biron, la Vallette Esper-
non:

Sont cause que le Roy n'a presque que le
nom,

Quatre des susnommez, & Biron lambe
torte

Ont faict en maints endroits au Roy fer-
mer la porte:

La Vallette Espernon Grillon Biron &
d'O,

Feront tant qu'en la fin mettront le Roy
dodo.



C'est icy le pourtraict d'Espèron
Qui iamais ne fut ny beau ny bon.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z174













